







- | | | | |
|--|-----------------|---|---------------|
|  | Costa Grande |  | Región Norte |
|  | Costa Chica |  | Región Centro |
|  | Tierra Caliente |  | La Montaña |

- 1 Tlapa
- 2 Chiñapa
- 3 San Luis Acatlán
- 4 Ometepec
- 5 Iguala
- 6 Chilpancingo
- 7 Acapulco
- 8 Tehuacán
- 9 Marquelia

Prologue

Le Guerrero en mouvement

À l'inverse de la vision figée que l'on a de l'État du Guerrero aux épithètes fortes —Guerrero *bronco*, Guerrero *bravo*—, nous avons choisi de mettre l'accent sur le mouvement, les mouvements, la mobilité et les cycles de vie.

Pris dans son histoire et sa mentalité régionaliste, marqué par un lourd héritage de caudillisme et de caciquisme local, le Guerrero semble, à tout observateur lointain, un État convulsif, englué dans des conflits cycliques. Mais le Guerrero, c'est aussi un territoire important en terme de populations, d'écosystèmes, d'héritages culturels. Le Guerrero est un État où, par l'accumulation des expériences et des initiatives locales en matière organisationnelle et associative, est en train de mûrir, en regard des États d'Oaxaca et du Chiapas, un véritable projet de société. Celui-ci, à terme, peut déboucher sur une redéfinition plus globale des relations de citoyenneté, sur une nouvelle articulation entre les groupes ethniques, les pouvoirs locaux et les classes politiques, défis fondamentaux que pose le Mexique en terme de transition de systèmes.

À ce titre, il faut que la recherche, parfois prise dans des problématiques régionalistes en circuit fermé, s'emploie à définir les projets des différents acteurs sociaux pour une intégration régionale en relation avec les desseins nationaux. Elle analysera les problèmes essentiels des identités régionales et indigènes, de la décentralisation et de la re-

nicipalisation, et ceux de l'accès aux ressources naturelles.

C'est de ces multiples efforts que nous avons choisi de rendre compte avec les quatre premiers articles qui s'organisent autour des mouvements sociaux, de la citoyenneté et des nouvelles et anciennes territorialités.

Armando Bartra, tout d'abord, nous brosse un portrait ample et inspiré des longues expériences de mouvements et d'organisations sociales dans l'État ancrées dans une réalité historique en conflit permanent. Car, comme le dit bien l'auteur, "... cette terre de caciques conservateurs est aussi une terre de leaders populaires". Le Guerrero, un État en armes, parfois, mais aussi, à organiser, à réinventer...

Joaquín Flores et Beatriz Canabal s'occupent des phénomènes de redéfinition du pouvoir local dans la région indienne et enclavée de la Montaña. Ils montrent les effets croisés, dans la configuration spatiale changeante de la région, des plans successifs de développement gouvernementaux et, maintenant, des initiatives des acteurs locaux. Ces dernières s'articulent autour des revendications de remunicipalisation et d'aspiration à créer de nouvelles entités administratives, et même de nouvelles régions.

Du droit administratif au "droit symbolique du sol"... En nous faisant partager les multiples rituels agricoles des paysans nahuas du centre de l'État (ou Montaña Baja), Samuel Villela insiste notamment sur l'une des dimensions fondamentales des systèmes symboliques, entendus comme techniques d'appropriation du territoire et de la définition spatiale du groupe. Celles-ci résultent d'un contrat sans cesse renouvelé avec les ancêtres fondateurs et les divinités gardiennes du terroir qui fondent la légitimité de l'occupation du sol.

Avec la défense d'un territoire menacé par un barrage hydro-électrique, Aline Hémond présente le cas d'une utilisation très moderne de l'ethnicité qui est revendiquée par les Nahuas riverains du fleuve Balsas-Mezcala. C'est une solution pour légitimer la création d'une nouvelle entité administrative qui s'appuierait sur une sous-région ethnique fraîchement unifiée, tout en se coulant dans les formes administratives nationales.

Les deux textes suivants réfléchissent aux transformations dans le milieu rural, à travers des stratégies évolutives de production agricole et de reproduction sociale.

Éric Léonard considère la reproduction des formes locales de domination en analysant les stratégies de production des petits paysans et de l'emprise des grands éleveurs et des compagnies multinationales horticoles dans la région de Tierra Caliente.

Marguerite Bey nous montre que les paysans sont les acteurs d'une nouvelle ruralité indissociable de l'espace national, en nous dépeignant les stratégies de reproduction sociale dans la Montaña qui passent par la migration vers les plantations vivrières des États du nord du pays. Ce phénomène, particulièrement représentatif de la modernité du Mexique d'aujourd'hui, fait que le village d'origine est conservé comme point d'ancrage alors que la mobilité est une composante intégrée dans la reproduction sociale.

De ces parcours multidisciplinaires à travers l'espace régional jusqu'à l'ouverture sur les réseaux nationaux de travail fondés sur l'ethnicité, ce numéro de *Trace* espère susciter des réflexions, des solidarités, —pourquoi pas?—, en apportant quelques éléments à une meilleure connaissance de ces chemins peu explorés du sud. *

Aline Hémond et Marguerite Bey

Prólogo

Guerrero en movimiento

Apartándonos de la visión estereotipada del estado de Guerrero, esa visión que recurre a epítetos fuertes —Guerrero bronco, Guerrero bravo...—, nosotros hemos tomado la decisión de hacer hincapié en el movimiento, en los movimientos, la movilidad y los ciclos de vida de este estado.

Visto desde la perspectiva de su historia y de su mentalidad regionalista, y marcado por una pesada herencia de caudillismo y de caciquismo local, Guerrero puede parecer, al observador que lo mira desde lejos, un estado de confrontaciones, amarrado por conflictos crónicos. Sin embargo Guerrero es igualmente un territorio con poblaciones, ecosistemas y herencias culturales de importancia; es un estado en el que actualmente —por experiencias e iniciativas locales tanto organizativas como asociativas, y junto a estados como Oaxaca o Chiapas— está madurando un verdadero proyecto de sociedad. Con el tiempo, sería posible lograr una redefinición más global de las relaciones de ciudadanía, y una nueva articulación entre grupos étnicos, poderes locales y clases políticas, lo cual constituye retos fundamentales para un México en transición de sistemas.

Una realidad así exige que los trabajos de investigación —abocados en ocasiones a problemáticas regionalistas de circuitos cerrados— definan los proyectos de los diferentes actores sociales para una integración regional, en relación con los planes nacionales. Es decir, la in-

vestigación estaría enfocada a los problemas básicos de las identidades regionales e indígenas, los de descentralización y remunicipalización, así como los del acceso a los recursos naturales.

Nuestros cuatro primeros artículos dirigieron sus esfuerzos en este sentido: los cuatro tienen como eje los movimientos sociales, la ciudadanía y las nuevas —y antiguas— territorialidades.

Primero, Armando Bartra nos esboza un amplio retrato inspirado en las largas experiencias de movimientos y organizaciones sociales en este estado, ancladas en una realidad histórica con conflictos permanentes, pues, como bien dice el autor, "... esta tierra de caciques conservadores es también una tierra de líderes populares". Guerrero, un estado, en ocasiones, en armas, pero también por armar, por organizar, por reinventar...

Joaquín Flores y Beatriz Canabal intentan la redefinición del poder local en esa región indígena y enclavada que es la Montaña. Nos muestran los efectos entreverados, en el modelaje espacial cambiante de la región, de los sucesivos planes gubernamentales de desarrollo, y nos describen, hoy, las iniciativas de los actores locales en cuanto a remunicipalización y en cuanto a sus aspiraciones por crear nuevas entidades administrativas, nuevas regiones inclusive.

Del derecho administrativo al "derecho simbólico del suelo"... Al compartir con nosotros sus datos sobre rituales agrícolas de los campesinos nahuas del centro del estado (o Montaña Baja), Samuel Villa subraya sobre todo una de las dimensiones fundamentales de los sistemas simbólicos, entendidos como técnicas de apropiación del territorio y de la definición espacial del grupo. Éstas se generan por un contrato renovado periódicamente con los antiguos fundadores y con las divinidades dueñas del territorio, contrato necesario para fundamentar la legitimación de la ocupación del suelo.

Con las reacciones de defensa de un territorio amenazado por una presa hidroeléctrica, Aline Hémond nos llama la atención sobre un uso muy actual de la etnicidad, reivindicada por los nahuas ribereños del río Balsas-Mezcala. Ésta es la respuesta elegida para legitimar la creación de una nueva entidad administrativa que se basaría sobre una su-

brección étnica unificada recientemente, aunque sin olvidar las formas administrativas nacionales.

Los dos textos siguientes constituyen una reflexión sobre las transformaciones en el medio rural, en sus dimensiones de estrategias evolutivas de producción agrícola y de reproducción social.

Éric Léonard examina la reproducción de las formas locales de dominación por medio del análisis de las estrategias de producción de los campesinos en pequeño, así como de las actividades de los grandes ganaderos y de las compañías multinacionales hortícolas, en la región de la Tierra Caliente.

Marguerite Bey nos muestra cómo los campesinos son los actores de una nueva ruralidad indisociable del espacio nacional, al desmenuzarnos las estrategias de reproducción social en la Montaña, en particular, la migración hacia las plantaciones hortícolas de los estados del norte del país. Este fenómeno, particularmente representativo de la modernidad del México actual, mantiene al pueblo de origen como punto de anclaje mientras que la movilidad constituye un factor de la reproducción social.

A partir de estos recorridos pluridisciplinarios por el espacio regional hasta llegar a las redes nacionales de trabajo fundadas sobre la etnicidad, este número de *Trace* espera suscitar la reflexión, la solidaridad incluso, pues se aportan ciertos elementos para el mejor conocimiento de esos caminos, poco explorados, del sur. *

Aline Hémond y Marguerite Bey